

DOMINGUEZ, Francisco (dir.). *Identity and Discursive Practices : Spain and Latin America*. Berne, Peter Lang, 2000, 308 p.

Elisabeth Le

Les relations Civilo-Militaires : transfert de normes et coopération démocratique

Volume 32, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704306ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704306ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le, E. (2001). Compte rendu de [DOMINGUEZ, Francisco (dir.). *Identity and Discursive Practices : Spain and Latin America*. Berne, Peter Lang, 2000, 308 p.] *Études internationales*, 32 (2), 399–402. <https://doi.org/10.7202/704306ar>

bénéfique au développement de la démocratie au Nicaragua pour de nombreuses raisons (pp. 208-209). Ces raisons se voient par la mise en place d'institutions fortes et légitimes ainsi que par la tolérance et la maturité politique des dirigeants. Bref, autant de facteurs qui favorisent la réussite de la transition démocratique, ou du moins en facilite la réalisation (p. 29). L'auteur arrive à ces conclusions grâce à l'approche sélective et comparative des deux régimes. L'approche est sélective car l'analyse ne s'attarde qu'à la politique partisane, la structure de l'État, le fonctionnement des institutions et les résultats des politiques économiques des deux régimes (p. 6) et délaisse, malheureusement, certains aspects tels que les facteurs internationaux ou les relations civilo-militaires.

L'intérêt de ce livre réside en ce qu'il nous rappelle qu'une transition démocratique réussie se fait rarement en une décennie et que plus la transition est longue, plus la consolidation sera difficile. À cet égard, l'épilogue concernant la première année au pouvoir du gouvernement Alemán a été grandement apprécié puisqu'il contribue à la démonstration de l'auteur, c'est-à-dire que la transition démocratique se poursuit toujours au Nicaragua. Toutefois, il faut déplorer l'absence de revue de la littérature qui situerait l'ouvrage et sa pertinence dans l'ensemble des courants de pensée en matière de transition démocratique. Bien entendu, l'auteur le fait à quelques endroits mais pas de manière systématique comme un lecteur avisé a le droit de s'attendre. De plus, il faut aussi déplorer l'absence d'une comparaison, sommaire, avec les transitions démocratiques des autres pays

de l'isthme centraméricain, en particulier le Guatemala et le El Salvador. Une comparaison visant à démontrer en quoi le Nicaragua suit une voie qui lui est bien spécifique en contraste avec les tendances régionales. Cependant, cela n'enlève rien aux nombreuses qualités de ce livre : clarté, style et intelligence.

Hugo LOISEAU

*Candidat au doctorat  
Département de science politique  
Institut québécois des hautes études  
internationales, Université Laval, Québec*

### **Identity and Discursive Practices : Spain and Latin America.**

*DOMINGUEZ, Francisco (dir.). Berne,  
Peter Lang, 2000, 308 p.*

En ce début de siècle, où les mots « globalisation » et « postmodernisme » sont de rigueur dans toute discussion sur la société, l'idée d'identité est de plus en plus invoquée. En effet, face à l'éclatement des valeurs, à l'« éparpillement » social caractérisant le postmodernisme, la notion d'identité, surtout nationale, permet de rassembler autour d'un passé partagé et d'un projet d'avenir commun. Par ailleurs et dans une direction contraire, elle contre l'effet uniformisateur de la globalisation en recherchant et soulignant les différences avec les « autres ». Il est ainsi naturel qu'au sein de l'élite politique, culturelle ou économique, cette notion d'identité provoque toute une réflexion, qui se reflète dans son discours écrit, oral ou visuel ; celui-ci, à son tour, influence la poursuite de la réflexion. Les pratiques discursives constituent donc le point de départ le plus approprié pour l'étude de ce phénomène.

Dans *Identity and Discursive Practices*, Francisco Dominguez présente une collection d'articles portant sur les relations et l'influence mutuelle entre l'Espagne et l'Amérique latine. Ces travaux couvrant plusieurs champs d'études sont répartis en quatre catégories : économie politique, identités hispano-latino-américaines, littérature et pratiques discursives, et genre et masculinité.

Dans la première partie, intitulée « Économie politique », Francisco Dominguez examine l'évolution des investissements espagnols en Amérique latine depuis le début des années quatre-vingt-dix, et la compare avec celle des investissements américains dans la région. Il conclut que si la présence économique espagnole s'est grandement accrue, elle ne peut en rien être assimilée à une seconde conquête par l'ancienne puissance coloniale, comme certains le prétendent. En fait, il apparaît que l'Espagne, grâce à ses liens historiques et culturels avec ses anciennes colonies, facilite la pénétration des marchés latino-américains par l'Union européenne dans sa rivalité économique avec les États-Unis. Marco Fonseca, quant à lui, étudie le processus de paix au Guatemala et parle de la « linguistification » de la procédure de résolution des conflits. Par cela, il veut dire que la confrontation culturelle, politique et économique qui s'est longtemps exprimée sous forme d'actions violentes, s'est transformée surtout à partir du milieu des années quatre-vingt en une recherche de compromis et consensus, dans laquelle les différents acteurs sont amenés à présenter, justifier et défendre leurs positions par leurs discours. Soulignant les interactions

entre discours et société, l'auteur note l'aide apportée par la communauté internationale, notamment l'Espagne, à la participation de la population civile à ce discours. Dans le troisième article, Lila Haines traite des investissements espagnols à Cuba. Profitant de l'absence de concurrence de la part des États-Unis, l'Espagne devenait en 1995 le deuxième partenaire économique de Cuba. Cependant, contrairement à d'autres pays qui ont diversifié leurs investissements, l'Espagne a concentré les siens dans le domaine du tourisme, et dans une moindre mesure dans l'industrie du tabac.

La deuxième partie du livre traite des identités hispano-latino-américaines. Dans le premier article, Clare Mar-Molinero expose comment la langue castillane a constitué un facteur d'hégémonie aussi bien en Espagne qu'en Amérique latine où, en tant que moyen de communication porteur d'une certaine vision de la société, elle a joué et continue de jouer un rôle important dans la formation des identités nationales. Actuellement, le castillan se trouve à une croisée de chemins. D'un côté, il est appelé à perdre une partie de sa prédominance dans le cadre de l'« Europe des régions » où les communautés minoritaires ont leur place avec leur langue respective. De l'autre, il permet de rassembler et faciliter la communication entre différentes communautés, tout en se trouvant en concurrence avec l'anglais, voire le français et l'allemand, dans une Union européenne plurilingue. Par ailleurs, son statut de langue internationale pourrait favoriser son homogénéisation, mais celle-ci, par la « neutralité » qu'elle entraîne, pourrait con-

duire à faire rehausser le statut des variétés régionales, surtout en Amérique latine où la formation des identités nationales constitue un objectif particulièrement important. Dans le deuxième article, Arnd Schneider traite des distinctions ethniques dans l'Argentine contemporaine. Il questionne la notion de *melting pot* qui aurait permis l'émergence d'une nouvelle société argentine, et souligne au contraire la présence de discours identitaires basés sur l'ethnie, la classe sociale, ainsi que la génération immigrante (les immigrants européens se différenciant des descendants d'Européens). Dans le troisième article, Geoffrey Kantaris rapproche les questions d'identité individuelle abordées dans le cinéma de Alejandro Agresti et Eliseo Subiela et les problèmes se posant à l'identité argentine après les traumatismes causés par la « sale guerre ».

La troisième partie de l'ouvrage est consacrée à la littérature. George Lambie étudie l'influence de la guerre civile espagnole sur le discours poétique du Péruvien César Vallejo, dans lequel le poète définit le rôle d'un intellectuel dans un pays sous-développé. Marcia Hoppe Navarro s'intéresse, elle, à la construction de l'identité féminine dans des romans écrits dans les années quatre-vingt par Isabel Allende, Lucia Guerra, Rosario Ferré et Gioconda Belli qui, en réévaluant le rôle des femmes dans l'histoire, brisent le silence dans lequel les Latino-Américaines sont toujours tenues. Linda Craig se penche sur la « décolonisation de l'esprit » à travers une nouvelle de Rosario Ferré, qui invite à mettre en parallèle sexisme, racisme et patriarchie.

Dans la quatrième partie sur le genre et la masculinité, Alberto Mira montre comment la masculinité dans les narrations du « *Mundonovismo* » est construite en termes de codes patriarcaux, force physique et force sexuelle. Cependant, en présentant comme incompatibles la recherche du pouvoir et le désir sexuel, les romans analysés soulignent les insécurités et la paranoïa de l'ego masculin. David Vilaseca explique comment, dans l'œuvre autobiographique d'Arena, l'absence de référence au SIDA, force destructrice de l'être humain, rend plus cohérent le discours et le monde symbolique d'Arena. Enfin, Stephen Wilkinson, s'opposant à la position de Paul Julian Smith sur la question de l'homosexualité à Cuba, soutient que l'homophobie cubaine a ses racines dans la culture espagnole machiste de l'époque pré-révolutionnaire, même si cette question tend actuellement à être débattue en termes politiques pro- ou anticastristes.

Ce rapide survol du contenu de *Identity and Discursive Practices* permet de voir la diversité sous laquelle la question de l'identité est considérée : identités nationale, économique, politique, sociale, sexuelle, littéraire... qui justifient une variété d'approches méthodologiques. Ceci représente la force et la faiblesse de ce livre. En effet, se trouvent rassemblées en un seul ouvrage des études qui autrement n'auraient que peu de chances de se côtoyer, et ainsi les lecteurs ont l'occasion de découvrir une autre façon d'aborder un thème comparable. Cependant, si c'était là le dessein de Francisco Dominguez, on pourrait alors regretter l'absence de certaines disciplines, comme par exemple l'analyse linguistique du discours.

D'ailleurs, sept articles sur douze ont trait à la littérature ou au cinéma, ce dont les spécialistes en ces matières se réjouiront, mais on peut se demander dans quelle mesure les questions d'investissements économiques, par exemple, les intéresseront. Ainsi, d'un côté pas assez de diversité, de l'autre trop peut-être. Cependant, il faut reconnaître que l'ensemble des travaux présentés offre un panorama de la question identitaire hispano-latino-américaine, et si ce panorama n'est pas plus complet, il est possible que cela soit par manque d'études sur le sujet.

Elisabeth Le

Department of Modern Languages  
and Cultural Studies  
University of Alberta, Canada

## 2. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

***European Foreign Policy and the European Parliament in the 1990s. An Investigation into the Role and Voting Behaviour of the European Parliament's Political Groups.***

VIOLA, Donatella M. Aldershot,  
Ashgate Publishing Ltd., 2000,  
343 p.

Entre le 12 septembre 1990 et le 18 avril 1991, le Parlement européen a procédé à une cinquantaine de votes nominaux sur la crise du Golfe. De la mi-mars 1991 au 9 juillet 1992, une vingtaine de votes nominaux ont également eu lieu à propos de la crise yougoslave. Ces votes ont exprimé la sensibilité des groupes politiques européens de la législature 1989-1994 sur ces deux événements majeurs de la politique internationale. Quelle a été la cohésion de chacun des dix groupes

politiques ; quelle a aussi été le degré de similarité de leurs attitudes ? Telles sont les interrogations auxquelles répond, avec brio, sur la base d'une étude empirique, l'ouvrage de Donatella M. Viola, sur le comportement des groupes politiques, tels qu'ils s'expriment à travers les votes nominaux dont le détail est recensé dans la section C (Communications) du Journal officiel des Communautés européennes. C'est un « Index of Agreement » qui mesure la cohésion au sein de chaque groupe. Il comptabilise les votes +, -, et les abstentions selon la formule : choix majoritaire au sein du groupe – somme des deux autres choix / total des votes.

Le pourcentage de similarité (Voting Similarity Percentage) entre deux groupes A et B s'obtient, pour sa part, par la soustraction :  $100 - (\% \text{ de A votant oui} - \% \text{ de B votant oui})$ . Plus le résultat est élevé (proche de 100), plus la similarité est forte. Il faut noter que l'auteur se préoccupe également du taux d'abstention. Une abstention élevée avantage plutôt la cohésion au sein du groupe ; une abstention plus faible renforce l'expression des contraires. L'indice de transnationalité (combien de nationalités par groupes ?) est également pris en compte. On pourrait s'attendre à ce que l'hétérogénéité plurinationale affaiblisse la cohésion. En fait, les trois groupes les plus transnationaux font aussi preuve d'une assez forte cohésion. Le PPE (le groupe social-chrétien) affiche un haut degré à la fois de transnationalité et de cohésion. C'est aussi vrai du groupe libéral et, dans une moindre mesure, du groupe socialiste.

Durant la crise du Golfe, et particulièrement durant la phase de guerre (mi-janvier – fin 1991), c'est le groupe socialiste qui a été le plus divisé, avec un